

## **Exposé de la phénoménologie de M. Merleau-Ponty**

Dans l'*Avant-Propos* de son livre, la *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty précise ce qu'il entend par « phénoménologie ». D'après son exposé, il est clair que, dans sa pensée, cette conception de la phénoménologie représente la position achevée et consciente d'une phénoménologie qui, jusqu'à maintenant, demeurait dans un « état de commencement, de problème et de vœu ». Autrement dit, la phénoménologie telle que M.-P. nous la présente est, à ses yeux, une « phénoménologie parfaite », dépouillée et purifiée de tout ce qui n'était pas proprement elle-même, intégrant et synthétisant les éléments de ses deux modalités extrêmes.

Dans ces quelques pages, nous voudrions, en premier lieu, exposer le plus brièvement possible cette phénoménologie consciente de M.-P. pour tâcher ensuite de juger de l'intérêt spécial d'une telle position, préciser sa portée et ses limites.

### I. POSITION DU PROBLÈME

« Qu'est-ce que la phénoménologie ? Il peut paraître étrange qu'on ait encore à se poser cette question un demi-siècle après les premiers travaux de Husserl. Elle est pourtant loin d'être résolue <sup>1</sup>. » Pour se rendre compte de toutes les difficultés réelles que pose la phénoménologie, il suffit d'examiner les diverses qualités à première vue contradictoires qu'on lui reconnaît ordinairement. Voilà comment M.-P. pose intelligemment le problème.

(*Son intention.*) La phénoménologie est une étude des « essences » ; elle est aussi une philosophie qui replace les essences dans l'existence.

---

<sup>1</sup> MERLEAU-PONTY, *La Phénoménologie de la perception*, Paris, 1945. *Avant-Propos*, p. 1.

N'affirme-t-elle pas que l'homme et le monde ne peuvent se comprendre que par leur « facticité » ?

*Son terme.* La phénoménologie est une philosophie transcendantale, elle est aussi une philosophie pour laquelle le monde est « déjà là avant la réflexion ».

*Sa facture épistémologique.* Elle cherche à être une « science exacte » ; elle est aussi l'essai d'une description directe de notre expérience.

*Sa méthode.* Elle semble ne pas s'occuper des « genèses psychologiques » et des « explications causales », et pourtant on parle de « phénoménologie génétique », de « phénoménologie constitutive ».

Comment lever ces contradictions ?

## II. SOLUTIONS DU PROBLÈME

I. *Poser deux phénoménologies* : l'une de Husserl, l'autre de Heidegger ?

— Cette solution est historiquement insoutenable, car la phénoménologie de *Sein und Zeit* est dépendante de celle de Husserl. « Tout *Sein und Zeit* est sorti d'une indication de Husserl et n'est, en somme, qu'une explication du *natürlicher Weltbegriff* ou du *Lebenswelt* que Husserl, à la fin de sa vie, donnait pour thème premier à la phénoménologie<sup>1</sup>. » Donc, s'il y a contradiction réelle, elle apparaît dans la philosophie de Husserl lui-même, et non dans celle de Husserl opposée à celle de Heidegger.

Poser une phénoménologie husserlienne et une autre heideggerienne n'éclaire donc pas le problème.

II. *Dire qu'il s'agit d'un mythe, d'une mode* ? — C'est la solution du « lecteur pressé », prétendant qu'une philosophie incapable de se définir d'une façon claire n'est pas digne de ce nom.

Si cette solution était vraie, il faudrait encore se demander pourquoi ce « mythe » a-t-il eu un tel prestige ou d'où vient cette mode ?

III. « C'est en nous-mêmes que nous trouvons l'unité de la phénoménologie et son vrai sens<sup>2</sup>. » Voilà pour M.-P. la seule véritable solution. « La question n'est pas tant de compter les citations que de fixer et d'objectiver cette *phénoménologie pour nous* qui fait qu'en lisant Husserl ou Heidegger, plusieurs de nos contemporains ont eu le sentiment bien moins de reconnaître une philosophie nouvelle que de reconnaître ce qu'ils

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. I.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. II.

attendaient <sup>1</sup>. » Une étude philologique et scientifique des textes ne pourra rien éclairer dans ce domaine. « La phénoménologie n'est accessible qu'à une méthode phénoménologique », dans la mesure exacte où elle a atteint une « entière conscience philosophique ». C'est donc, avant tout, une question d'attitude d'esprit, une manière propre d'envisager ce problème qui peut seule nous livrer l'originalité de la phénoménologie, et si l'on veut la juger avec une méthode autre que la sienne on est voué à n'y rien comprendre. Tout, en elle, semblera cahotique et contradictoire.

Nous ne pouvons nier qu'une telle position possède bien une « entière conscience philosophique » de la valeur philosophique de la phénoménologie et de l'irréductibilité de son caractère propre. Elle s'impose à nous avec tout l'absolu d'une sagesse s'éclairant et se critiquant elle-même.

### III. ÉTUDE PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE

a) *La phénoménologie n'est pas la science, mais une pure description de ce qui est avant la science : c'est un retour aux choses mêmes.*  
*« Il s'agit de décrire, et non pas d'expliquer »*<sup>2</sup>

Voilà le premier mot d'ordre que M.-P. reçoit de Husserl et qu'il reconnaît comme le premier caractère de la phénoménologie. Celle-ci est délibérément au delà de la science, précisément parce qu'elle veut aller plus loin. Elle prétend considérer immédiatement ce que la science ne peut que supposer. Toute explication, toute analyse suppose, en effet, un existant qui ne peut s'analyser et s'expliquer. « Tout l'univers de la science est construit sur le monde vécu » — celui-ci relève de la seule expérience. Cette expérience du « monde », du « vrai », d'« autrui », est quelque chose d'irréductible et de premier, de fondamental. Comparativement à cette expérience, toutes les connaissances scientifiques apparaissent comme « construites » et « secondaires »<sup>3</sup>.

« Tout ce que je sais du monde, même par la science, je le sais à partir d'une vue mienne ou d'une expérience du monde sans laquelle les symboles de la science ne voudraient rien dire... »

La science est incapable d'atteindre ce qu'il y a de premier dans la réalité, dans les vivants et en moi, elle demeure toujours partielle, relative, extérieure. La source première qui donne à toutes ces connaissances scien-

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. 11.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. 11.

<sup>3</sup> M.-P., *op. cit.*, p. 11.

tifiques leur sens, vers laquelle elles sont toutes relatives, c'est le monde vécu, le moi profond qui échappe comme tel à toute analyse et à toute explication :

« Je suis non pas un « être vivant » ou même un « homme » ou même une « conscience », avec tous les caractères que la zoologie, l'anatomie sociale ou la psychologie inductive reconnaissent à ces produits de la nature ou de l'histoire, je suis la source absolue, mon existence ne vient pas de mes antécédents, de mon entourage physique et social ; elle va vers eux et les soutient, car c'est moi qui fais être pour moi (et donc être au seul sens que le mot puisse avoir pour moi). Cette tradition que je choisis de reprendre ou cet horizon dont la distance à moi s'effondrerait puisqu'elle ne lui appartient pas comme une propriété, si je n'étais pas là pour la parcourir du regard<sup>1</sup>. »

Non seulement les vues scientifiques sur le monde et sur notre « moi » sont jugées par M.-P. comme « construites » et secondaires, présupposant toujours une « vue mienne », une « expérience », mais elles sont encore qualifiées de « naïves » et d'« hypocrites », puisque tout en impliquant nécessairement cette « vue première de la conscience », elles n'en parlent pas, elles ne la « mentionnent » pas. Les vues scientifiques se présentent à nous comme autonomes et indépendantes, alors qu'en réalité elles ne peuvent exister qu'à partir d'un monde qui « se dispose autour de moi et commence à exister pour moi », grâce à cette vue expérimentale (vue de la conscience).

Il est donc nécessaire pour le philosophe de dépasser l'analyse et l'explication scientifiques et de « revenir aux choses mêmes », « revenir à ce monde avant la connaissance dont la connaissance parle toujours<sup>2</sup> ».

b) *La phénoménologie n'est pas une analyse réflexive qui conduit à une synthèse à priori, mais une réflexion noématique*

La phénoménologie descriptive s'oppose autant à l'analyse réflexive qu'à l'explication scientifique puisque « l'analyse réflexive telle que l'envisagent Kant et Descartes se distingue de notre expérience du monde ». L'analyse réflexive se fait à partir de celle-ci vers le sujet, envisagé comme

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. III.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. III. « Le premier acte philosophique serait donc de revenir au monde vécu en deçà du monde objectif, puisque c'est en lui que nous pourrions comprendre le droit comme les limites du monde objectif, de rendre à la chose sa physionomie concrète... », p. 69.

« condition même de sa possibilité ». Aussi « elle fait voir la synthèse universelle comme le sans quoi il n'y aurait pas le monde <sup>1</sup> ». Elle « substitue » donc à un « compte rendu une reconstruction <sup>1</sup> ». Voilà pourquoi Husserl oppose à l'analyse noétique — faisant reposer le monde sur l'activité synthétique du sujet — la « réflexion noématique qui demeure dans l'objet et en explicite l'unité primordiale au lieu de l'engendrer <sup>1</sup> ». « Le retour » phénoménologique « aux choses mêmes » ne doit donc pas être confondu avec le « retour idéaliste » à la conscience pure, « absolue certitude de moi pour moi » et « condition sans laquelle il n'y aurait rien du tout ». Cette position idéaliste oublie que le monde est là avant toute analyse que je puisse en faire.

c) *La phénoménologie n'est pas une réflexion sur une subjectivité invulnérable, mais une réflexion sur le réel : c'est la réflexion perceptive*

Les critiques que M.-P. fait à Kant et à Descartes, relativement à leur conception de l'analyse réflexive, il les dirige aussi sur la doctrine de « l'homme intérieur » de saint Augustin. En « cet homme intérieur », saint Augustin pensait, en effet, rejoindre un « pouvoir constituant qui a toujours été profondément lui » ; une telle réflexion se situait nécessairement dans une subjectivité invulnérable, « en deçà de l'être et du temps ».

Une telle position est une « naïveté » ou une « réflexion incomplète ». La réflexion ne doit pas s'ignorer comme « événement », comme « véritable création ». Elle doit reconnaître « en deçà de ses propres opérations le monde qui est donné au sujet parce que le sujet est donné à lui-même <sup>2</sup> ». La réflexion phénoménologique, à la différence de toute réflexion idéaliste, ne s'arrête donc pas à une pure conscience distincte des réalités, mais elle rejoint le monde donné au sujet et le sujet donné à lui-même, en un mot, elle rejoint le « monde-sujet » : *le réel*. Celui-ci ne peut être décrit, il répugne à être construit ou à être « constitué <sup>3</sup> ». Le réel est ce « tissu solide », qui « n'attend pas nos jugements pour s'annexer les phénomènes les plus surprenants, ni pour rejeter nos imaginations les plus vraisemblables <sup>4</sup> ». Le réel est avant nos jugements et distinct de nos rêveries imaginaires. Il ne peut

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. iv.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. iv. N'oublions pas que ce « parce que » n'est pas explicatif mais descriptif ou explicatif. M.-P. expose phénoménologiquement ce qu'est la phénoménologie. Il ne l'explique pas mais la décrit.

<sup>3</sup> M.-P., *op. cit.*, p. iv.

<sup>4</sup> M.-P., *op. cit.*, p. v.

être que perçu, la perception étant précisément « le fond sur lequel tous les actes se détachent <sup>1</sup> ».

d) *La réduction phénoménologique n'est pas le retour à une conscience transcendantale, mais une expérience de mon existence reliée à celles des autres*

Poser « le retour à une conscience transcendantale devant laquelle le monde se déploie dans une transparence absolue, animée de part en part par une série d'aperceptions que le philosophe serait chargé de reconstruire à partir de leur résultat », c'est demeurer « idéaliste au sens d'un idéalisme transcendantal » qui dépouille le monde de « son opacité et de sa transcendance ». Le monde devient ce que nous nous représentons de lui, en tant que « nous sommes tous une seule lumière et que nous participons à l'un sans le diviser <sup>2</sup> ».

Une telle analyse philosophique ignore non seulement la réalité propre du monde, mais aussi celle d'autrui. Pour Husserl, au contraire, il y a un « problème d'autrui ». L'*alter ego* est un « paradoxe » ; la perception du *Pour soi* (ma vue sur moi et la vue d'autrui sur lui-même) est insuffisante, il faut qu'il y ait une perspective du *Pour autrui* (ma vue sur autrui et la vue d'autrui sur moi). Ces deux perceptions doivent se compénétrer. Or, ce « paradoxe » de l'*ego* et de l'*alter* n'est possible que si l'*ego* et l'*alter* sont définis par leur situation et non pas libérés de toute inhérence <sup>3</sup>. C'est pourquoi la réduction phénoménologique ne peut s'achever au « moi » et être un retour à la conscience transcendantale. Cette réduction implique, au contraire, qu'au moment où « j'éprouve mon existence... je découvre en moi une sorte de faiblesse interne qui m'empêche d'être absolument individu et m'expose au regard des autres comme un homme parmi les hommes ou au moins une conscience parmi les consciences ». La découverte du « pour soi » et du « pour autrui » est donc simultanée. Donc, la réduction phénoménologique est bien, en définitive, une expérience immédiate, une perception de mon moi existant tourné vers les autres, de mon moi existant inachevé sans les autres, et les réclamant.

La grande erreur du *cogito* de Descartes — et celui de tous « jusqu'à présent » — est de « dévaloriser » la perception d'autrui en me manifestant

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. v.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. vi.

<sup>3</sup> M.-P., *op. cit.*, p. vii.

un « je » qui n'est « accessible qu'à lui-même », puisque ce « je » se définit par la pensée que j'ai de moi-même et que je suis évidemment seul à avoir au moins dans ce sens ultime.

La phénoménologie doit revaloriser cette perception d'autrui et lui donner son vrai sens. Pour cela il est indispensable qu'elle considère mon existence comme ne se réduisant jamais à la « conscience qu'on peut en avoir ». Donc elle doit envisager mon incarnation dans une nature et la possibilité au moins d'une situation historique. Le *cogito* doit me découvrir en situation, et c'est à cette condition seulement que la subjectivité transcendante pourra, comme le dit Husserl, être une « intersubjectivité »<sup>1</sup>. Précisons, en effet, que l'« ego méditant » peut distinguer le « moi pensant » du monde, des choses, de son propre corps non pensant, mais dans le *cogito* perçu le monde, les choses sont redécouverts comme « l'horizon permanent » de toutes *cogitations* et comme « une dimension » par rapport à laquelle le « moi » ne cesse de se situer.

« Le véritable *cogito*... reconnaît donc ma pensée même comme un fait inaliénable. Il élimine toute espèce d'idéalisme en me découvrant comme « être au monde », comme « étant de part en part en rapport au monde ».

Voilà certes une certitude de « sens commun », qui va de soi, mais qu'on oublie. La phénoménologie doit la réveiller et la faire apparaître.

c) Cette réduction est « étonnement devant le paradoxe du monde ». Elle demeure toujours inachevée, même problématique

Vue de cette manière et sous cet aspect, on comprend comment M.-P. emprunte à Eugen Fink, l'assistant de Husserl, l'expression d'« étonnement devant le monde » qu'il considère comme la meilleure formule de la réduction. La réflexion phénoménologique « prend recul pour voir jaillir les transcendances », ou si l'on veut, « elle distend les fils intentionnels qui nous relient au monde pour le faire paraître »<sup>2</sup>. Elle seule est conscience du monde parce qu'elle « le révèle comme étrange et paradoxal », ce qui exige de « rompre notre familiarité avec lui ». Tout le sens de cette rupture est de nous révéler « le jaillissement immotivé du monde ».

Husserl a donc raison de reprocher à Kant d'*utiliser* notre rapport au monde au lieu de s'en « étonner et de concevoir le sujet comme transcendance vers le monde »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. VII.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. VIII.

En définitive, on peut dire que le plus grand enseignement de la réduction est l'impossibilité d'une réduction complète<sup>1</sup>. Celle-ci demeure essentiellement « problématique », du fait même que « nos réflexions prennent place dans le flux temporel, qu'elles cherchent à capter<sup>2</sup> ».

f) *La réduction phénoménologique est celle d'une philosophie existentielle*

Dans de telles conditions, il faut avouer que la philosophie (comme le philosophe) ne doit pas se tenir pour acquise. Elle est une « expérience renouvelée de son propre commencement et elle consiste tout entière à décrire le commencement... »

La réflexion radicale est conscience de sa propre dépendance à l'« égard d'une *vie irréfléchie* qui est situation initiale, constante et finale ».

La réduction phénoménologique est celle d'une « philosophie existentielle ». « L'« In-der-Welt-Sein », de Heidegger, n'apparaît que sur le fond de la réduction phénoménologique<sup>3</sup>. » Pour M.-P., la philosophie existentielle n'est donc parfaitement elle-même que dans et par la réduction phénoménologique.

g) *La réduction phénoménologique est eidétique*

Affirmer que la réduction phénoménologique est celle d'une philosophie existentielle ne s'oppose-t-il pas immédiatement à l'affirmation de Husserl « toute réduction est nécessairement eidétique<sup>4</sup> »? Comment comprendre cette dernière affirmation pour éviter la contradiction ?

Pour résoudre ce problème, il faut préciser ce que la phénoménologie entend par « essence ».

« L'essence » pour la phénoménologie n'est pas le « but » mais un « moyen ». C'est « notre jugement effectif » dans le monde qui polarise toutes nos fixations conceptuelles. Le but à atteindre est au delà de l'essence, celle-ci ne peut pas être considérée comme *l'objet* de la philosophie, mais au contraire comme un *pur passage* conduisant, orientant vers l'existant. Toutefois, ce « pur passage » est une condition nécessaire. « Notre existence a besoin du champ de l'idéalité pour connaître et conquérir sa facticité. »

« Les essences de Husserl doivent ramener avec elles tous les rapports

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. VIII.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. IX.

<sup>3</sup> M.-P., *op. cit.*, p. IX.

<sup>4</sup> M.-P., *op. cit.*, p. IX.



vivants de l'expérience, comme le filet ramène du fond de la mer les poissons et les algues palpitants<sup>1</sup> ».

Il ne s'agit pas par la réduction phénoménologique de séparer « l'essence de l'existence », mais de retrouver, dans l'expérience, dans le silence de la conscience, ce qu'est la chose « en fait avant toute systématisation ». Par exemple, chercher l'essence de la conscience revient à « retrouver cette présence effective de moi à moi, le fait de ma conscience qui est ce que veulent dire finalement le mot et le concept de conscience<sup>2</sup> ».

Voilà comment cette philosophie phénoménologique se situe entre le « sensualisme » qui réduit tout à des états subjectifs — « états de nous-mêmes » — et « l'idéalisme transcendantal » qui ramène tout à la pensée pure et à un simple corrélatif de notre connaissance. Elle prétend faire apparaître « le monde tel qu'il est avant tout retour sur nous-mêmes<sup>3</sup> ».

Son intention est d'explicitier notre savoir primordial du réel, de « décrire la perception du monde comme ce qui fonde pour toujours notre idée de vérité<sup>4</sup> ».

Cette philosophie phénoménologique ne doit pas se confondre avec une critique qui se demande « si nos évidences sont bien des vérités » et si oui ou non nous sommes dans l'illusion ; mais elle a pour fonction propre de percevoir ce qu'il y a d'évident en fait, c'est-à-dire de nous donner « l'expérience de la vérité ».

Contrairement à l'idéalisme, cette philosophie cherche non ce qui rend « possible » l'expérience du monde, mais ce qu'est celle-ci. De même, cette philosophie n'est pas une philosophie de la pensée. Pour elle, « le monde est non ce que je pense, mais ce que je vis. « Je suis ouvert au monde, je communique indubitablement avec lui, mais je ne le possède pas, il est inépuisable<sup>5</sup> ».

En un mot : « La méthode eidétique est celle d'un positivisme phénoménologique qui fonde le possible sur le réel ».

h) *Phénoménologie — intentionnalité*

« Husserl, selon M.-P., reprend *la critique du jugement* quand il parle d'une téléologie de la conscience<sup>5</sup> », en ce sens que la conscience est elle-

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. x.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. x.

<sup>3</sup> M.-P., *op. cit.*, p. xi.

<sup>4</sup> M.-P., *op. cit.*, p. xi.

<sup>5</sup> M.-P., *op. cit.*, p. xii.

même « projet du monde, destinée à un monde... vers lequel elle ne cesse de se diriger, et le monde est comme cet individu pré-objectif dont l'unité impérieuse prescrit à la connaissance son but <sup>1</sup> ».

C'est pourquoi Husserl distingue : *l'intentionnalité d'acte* (celle de nos jugements, de nos prises de position volontaires, la seule dont la critique de la raison ait parlé) et *l'intentionnalité opérante* (celle qui fait l'unité naturelle du monde et de notre vie). Cette dernière « fournit le texte dont nos connaissances cherchent à être la traduction en langage exact ». Elle apparaît plus clairement dans nos « désirs », « notre paysage », que « dans nos connaissances objectives ». Voilà proprement l'intentionnalité de la réduction phénoménologique.

Une telle intentionnalité nous montre bien la différence qui existe entre la « compréhension phénoménologique » et « l'intellection classique », limitée aux « vraies et immuables natures ». La phénoménologie peut devenir une phénoménologie de la genèse, puisque, pour elle, « comprendre », c'est ressaisir « l'intention totale », en ce sens qu'il ne s'agit pas de saisir seulement ce que telle chose perçue est pour « la représentation », quelles sont ses propriétés, mais de comprendre l'unique manière d'exister qui s'exprime dans les propriétés.

Nous sommes en présence d'une connaissance qui ne veut rien abstraire, qui veut tout retenir, qui veut comprendre de « toutes les façons à la fois », car « tout a un sens », on retrouve « la même structure d'être sous tous les rapports <sup>2</sup> ».

Toutes les vues qu'on peut envisager pour considérer tel ou tel fait sont « vraies, du moment qu'on ne les isole pas, qu'on aille jusqu'au fond de l'histoire et qu'on rejoigne le noyau de signification existentielle qui s'explique dans chaque perspective <sup>3</sup> ». Tout doit être replongé dans une « structure d'existence », et en dernière analyse « une genèse du sens » nous livre seule « ce que la doctrine veut dire <sup>4</sup> », puisque toute notre existence et celle du monde sont dans l'histoire. Celle-ci est invisible dans le présent et dans la succession. Nous ne voyons que ses manifestations (périodes historiques).

---

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. XIII.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. XIV.

<sup>3</sup> M.-P., *op. cit.*, p. XIV.

<sup>4</sup> M.-P., *op. cit.*, p. XIV.

i) *Extrême subjectivisme — extrême objectivisme*

« La plus importante acquisition de la phénoménologie est sans doute d'avoir joint l'extrême subjectivisme et l'extrême objectivisme dans sa notion du monde » ou de la rationalité<sup>1</sup>, déclare en dernier lieu M.-P. La conception qu'on se fait du monde et de la rationalité vont de pair. La position phénoménologique veut dominer le « pur intellectualisme » qui érige « la rationalité » en Esprit absolu — en l'isolant et la séparant — et l'empirisme positif qui érige le monde donné en Absolu. Une telle position reconnaît la rationalité, mais « mesurée aux expériences dans lesquelles elle se révèle<sup>1</sup> ». La fonction propre de la rationalité est de donner un sens à nos perspectives et à nos perceptions. Une telle position reconnaît l'irréductibilité du monde. « Ce monde phénoménologique, c'est non pas de l'être pur, mais le sens qui transparait à l'intersection de mes expériences et de celles d'autrui, par l'engrenage des unes sur les autres ; il est donc inséparable de la subjectivité et de l'intersubjectivité qui font leur unité par la reprise de mes expériences passées dans mes expériences présentes, de l'expérience d'autrui dans la mienne... Ce monde phénoménologique n'est pas l'explicitation d'un être préalable, mais la fondation de l'être<sup>2</sup> ».

Voilà où se situe cette philosophie phénoménologique, ni du côté du sujet, ni du côté de l'objet, ni du côté du moi-conscience, ni du côté de l'autre en tant qu'autre, ni au delà de l'une ou l'autre alternative, mais à l'intersection même de leurs rencontres, en comprenant du reste que cette intersection n'est pas un résultat abstrait et un effet séparable des réalités et des opérations dont elle dépend. Elle les implique toutes, tout en étant quelque chose de plus que leur simple somme. Elle est ce « sens » qui jaillit de leur intersection et ce fond dernier de l'être. Aussi M.-P. peut affirmer : « le philosophe essaye de penser le monde, autrui et soi-même, et de concevoir leur rapport<sup>2</sup> » ; précisons : concevoir « leur rapport » dans le sens de percevoir en exercice les existences reliées entre elles. « La philosophie elle-même n'est pas le rapport d'une vérité préalable, mais, comme l'art, la réalisation d'une vérité ». Car c'est elle qui fait passer à l'« existence manifeste le monde » — le seul logos qui, selon M.-P., préexiste — ; du reste elle est « actuelle ou réelle comme le monde, dont elle fait partie, et aucune hypothèse explicative n'est plus claire que l'acte

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. xv.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. xv.

même par lequel nous reprenons le monde inachevé pour essayer de le totaliser et de le penser <sup>1</sup> ». Le philosophe, en philosophant, totalise le monde inachevé. Il vit alors avec le monde et dans le monde, relié au monde et le reliant avec autrui et vers lui, relié à lui et le reliant. Voilà comment il réalise la vérité comme un pur artiste, puisque c'est vraiment grâce à lui que le monde existe relié actuellement à la conscience.

« Nous assistons à chaque instant à ce prodige de la connexion des expériences : la rationalité, et personne ne sait mieux que nous comment il se fait puisque nous sommes ce nœud de relations <sup>2</sup>. »

« Le monde et la raison ne font pas problème... » ; certes « ils sont mystérieux, mais ce mystère les définit ». Ne cherchons pas à élucider leur mystère en donnant des solutions. Ils se trouvent « en deçà des solutions ». Il n'y a rien en dehors d'eux.

La philosophie ne doit pas chercher de « solutions ». Elle doit accepter de ne rien expliquer. La fonction propre est de « rapprendre à voir le monde <sup>2</sup> ». Notons que M.-P. souligne que, du fait même que la fonction de la philosophie est telle, elle se rapproche de l'histoire, la distinction entre philosophie et histoire s'estompe et même disparaît : « Une histoire racontée peut signifier le monde avec autant de « profondeur » qu'un traité de philosophie <sup>2</sup>. »

j) *Son autonomie*

« *La phénoménologie, comme révélation du monde, repose sur elle-même ou encore se fonde sur elle-même* »

Toutes les autres connaissances se fondent plus ou moins directement sur cette communication première avec le monde. La philosophie comme réflexion radicale ne peut s'appuyer sur rien, mais elle « use du monde et de la raison constituée ». . . Elle s'interroge indéfiniment et en ce sens elle est « un dialogue » ou « une méditation infinie ». Elle ne sait même pas où elle va, dans la mesure où elle demeure fidèle à son intention. Cet inachèvement et cette « allure inchoative » font partie de ses caractères puisque sa tâche est de « révéler » le mystère du monde et de la raison.

« Elle est laborieuse comme l'œuvre de Balzac, celle de Proust, celle de Valéry ou celle de Cézanne, par le même genre d'attention et d'éton-

<sup>1</sup> M.-P., *op. cit.*, p. xv.

<sup>2</sup> M.-P., *op. cit.*, p. xvi.

nement, par la même exigence de conscience, par la même volonté de saisir le sens du monde ou de l'histoire à l'état naissant. Elle se confond sous ce rapport avec l'effort de la pensée moderne. »

#### IV. COMPLEXITÉ ET RICHESSE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE

Ce simple exposé auquel nous avons délibérément voulu garder un caractère descriptif, tout en tâchant de souligner les principales articulations de M.-P., nous montre immédiatement toute la complexité d'une telle position philosophique. La phénoménologie telle que nous la présente M.-P. est à la fois : *une méthode* — il s'agit d'une réflexion consciente — et *une philosophie* — il s'agit d'atteindre le réel —. Cette philosophie est réflexive, et cette réflexion est perception du monde vécu. On ne peut séparer ces deux aspects ni même formellement les distinguer sans détruire leur caractère propre et revenir à la connaissance objective, analytique ou explicative, à la connaissance empirique ou à la conscience transcendantale. Précisément, la phénoménologie ne veut pas demeurer dans ces diverses oppositions et distinctions. Elle prétend se situer au delà de celles-ci.

Une telle phénoménologie n'est ni une pure philosophie spéculative, ni une pure philosophie pratique. Elle implique, en effet, toute une attitude vitale, affective et efficiente puisque cette réflexion est décrite comme un « étonnement » devant le paradoxe du monde, comme intentionnalité opérante réalisant l'unité foncière du monde et de notre vie consciente, comme communication et tension avec le monde, et avec autrui, *l'alter ego*. Comprendons bien, du reste, que cette attitude affective et efficiente demeure philosophique, elle demeure immanente à la réflexion ; cet étonnement demeure réflexe, problématique ; ce n'est pas un étonnement d'admiration, mais un étonnement qui révèle le paradoxe du monde vécu. — De même cette intentionnalité opérante implique une recherche de l'essence, du possible, de l'idée, et réalise une compréhension qui veut être exhaustive. Enfin, cette communication avec le monde et avec autrui se réalise dans une conscience, et elle révèle au philosophe la « rationalité » du monde, ses multiples et diverses relations. C'est pourquoi tout en étant intentionnalité opérante, communication, étonnement, cette philosophie demeure réalisation d'une vérité, révélation, vision et même d'une certaine façon contemplation, dans un sens tout à fait spécial évidemment. C'est donc bien tout l'homme qui est proprement philosophe et qui est formellement engagé dans sa philosophie, et non pas seulement le sommet d'une de ses

facultés ; la vérité n'habite pas dans l'intelligence ou même dans l'homme intérieur, mais elle est vécue par l'homme tout entier « percevant » le réel, « totalisant » le monde.

Si maintenant nous tâchons de préciser le terme et le contenu propre d'une telle philosophie, nous nous apercevons vite du caractère extrêmement complexe de ce terme et de ce contenu : c'est « le réel », le monde phénoménologique, c'est-à-dire le monde vécu avant la connaissance objective et scientifique, la « fondation de l'être », le moi en tant qu'ordonné au monde et relié à autrui, c'est l'histoire au delà de ses manifestations, au delà de ses périodes historiques ; en un mot, le « monde totalisé ». Mais dans ce réel « tissu solide », dans ce monde phénoménal, dans ce « moi-autrui », il y a comme un « aspect formel » que la phénoménologie met surtout en valeur, c'est, au delà de la représentation et des propriétés, « *la saisie de l'unique manière d'exister* », « *la structure d'existence* », « *la situation* », « *le noyau de signification existentielle* », « le sens qui transparait à l'intersection de mes expériences », « la connexion de mes expériences », l'« état naissant de l'histoire ». En dernier lieu, tout se termine au « mystère du monde et de la rationalité », à une « vie irréfléchie » et au « jaillissement immotivé et inépuisable du monde ».

Du point de vue phénoménologique, ces trois aspects que nous venons de préciser non seulement sont simultanés, inséparables, mais même formellement convertibles. Ils déterminent, en quelque sorte, la profondeur et l'extension (dans le temps et l'espace) du « milieu naturel », ou du « champ perceptif » de la philosophie. On ferait certes une erreur d'interprétation si l'on voulait y retrouver les distinctions classiques d'objets matériels et formels, puisque la phénoménologie a conscience de se situer comme au delà, ou comme en deçà de l'objet et donc de toute distinction relative à l'objet. Il ne s'agit plus, au niveau de la perception « originaire » et « effective », d'actes distincts et clairs de connaissance, mais de « fond sur lequel se détachent les actes ». Il s'agit en réalité d'un jaillissement de vie, d'existence, avec toute sa force et son indétermination. C'est pourquoi en vérité il est impossible de préciser le contenu formel de cette philosophie ainsi que son terme, puisque celle-ci étant indéterminée est infinie. Elle doit toujours recommencer sans jamais considérer quelque chose comme acquis, comme véritablement possédé. Toujours elle s'interroge en demeurant problématique. Elle n'est pas orientée et ne sait où elle se dirige.

Malgré ce manque de détermination foncière, et son recommence-

ment perpétuel, cette philosophie se présente comme un tout « autonome », se fondant sur elle-même et ne dépendant d'aucune autre connaissance ; ce n'est plus la critique ou la science qui fonde la philosophie, celle-ci se pose par elle-même. Elle est « actuelle », « réelle » comme le monde dont elle fait partie et qu'elle totalise. Voilà sa nécessité et son caractère absolu. En un mot, on peut dire que la phénoménologie s'occupe de tout le réel vécu : le monde, autrui et moi, en tant qu'existant ; elle perçoit leurs relations mutuelles et réciproques en exercice comme enveloppées et enracinées dans le mystère du jaillissement immotivé du monde, de la vie irréfléchie, du moi « source absolue ». Voilà toute la complexité de cette philosophie existentielle, radicalement et finalement irrationnelle, sans toutefois nier absolument les essences, les déterminations objectives. Celles-ci sont évidemment dépassées, elles ne demeurent que comme « condition » et comme « moyen » d'accès à l'existence<sup>1</sup>.

M.-D. PHILIPPE, O. P.

*professeur à l'Université de Fribourg*

---

<sup>1</sup> Dans le prochain fascicule : *Réflexions sur la phénoménologie de M. Merleau-Ponty*